

Les chemins de la
mémoire #294

PRINTEMPS 2026



Marc Bloch
au Panthéon



Marc Bloch en 1914.
© Archives familiales Marc Bloch



Alice Rufo, ministre déléguée auprès
de la ministre des Armées et des
Anciens combattants

© Lara PRIOLET/ECPAD/DEFENSE

À Marc Bloch, Mort pour la France, la patrie reconnaissante

Le 16 juin 1944 au soir, Marc Bloch est extrait de la prison de Montluc, où il était détenu depuis son arrestation par la Gestapo trois mois plus tôt, et où il fut torturé. Transporté durant la nuit à Saint-Didier-de-Formans, dans l'Ain, il y est exécuté avec vingt-neuf de ses camarades.

Le 23 juin prochain, la nation lui rendra son hommage le plus solennel en l'accueillant au Panthéon.

« Sentinelle de l'esprit », il y entre pour « son œuvre, son enseignement et son courage », comme le président de la République l'a annoncé à l'occasion du 80^e anniversaire de la libération de Strasbourg, où Marc Bloch fut professeur ; lui, le soldat des deux guerres, le Français persécuté parce que Juif, patriote et résistant, l'historien novateur qui sut partir du présent pour éclairer le passé, le cofondateur de la revue des *Annales*.

Des *Rois thaumaturges* à *L'Étrange Défaite*, des bancs de la Sorbonne aux rangs de l'armée des ombres, l'intelligence ne sépara jamais, chez lui, la recherche de la vérité et le sens du devoir. Ce sont toutes les facettes de ses combats, de ses fidélités et de ses courages que ce numéro des *Chemins de la Mémoire*, remarquable dans son ambition, met en lumière.

Par ce travail, le ministère des Armées et des Anciens combattants honore aussi l'officier deux fois décoré de la Croix de guerre, 14-18 et 39-45, reçu dans l'ordre de la Légion d'honneur à titre militaire, médaillé de la Résistance et cinq fois cité pour sa bravoure sous le feu. Une même rigueur, scientifique et morale, dans la réflexion comme dans l'action, fut la colonne vertébrale de ce destin héroïque.

C'est elle que l'on redécouvre au fil des articles proposés ici par des historiennes et historiens parmi ses meilleurs spécialistes, ainsi que par la directrice du mémorial national de la prison de Montluc. Haut lieu de notre mémoire, dont j'ai pu mesurer, en m'y rendant, la place qu'il mérite d'occuper dans la conscience collective, il était juste que Montluc soit ainsi tout particulièrement associé à ce cycle de commémorations.

De l'adjudant de 1914 au capitaine d'état-major de 1918, de l'officier de réserve revenu à l'active en 1939 à l'engagement dans la résistance de l'esprit dès 1940, puis dans celle de la clandestinité, la figure de Marc Bloch est de celles qu'illuminent le dévouement et le don de soi.

On ne peut qu'être touché par l'humilité avec laquelle, dans une lettre adressée à son fils, Étienne, en septembre 1939, et dont l'étude ouvre ce numéro, Marc Bloch écrit qu'il n'aspire qu'à servir au mieux de ses compétences ; la suite de son action et son sacrifice en portent témoignage.

Professeur, combattant, résistant, c'est un amoureux passionné de la France qui fait son entrée au Panthéon, cette patrie qu'il avait « durant [sa] vie entière aimée et servie de toutes [ses] forces, nourri de son héritage spirituel et de son histoire » – cette France dont il n'aurait su, disait-il, « déraciner son cœur ».

Alice RUFO

Ministre déléguée auprès de la ministre
des Armées et des Anciens combattants



**MINISTÈRE
DES ARMÉES
ET DES ANCIENS
COMBATTANTS**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Les chemins de la
mémoire

**MINISTÈRE DES ARMÉES
ET DES ANCIENS COMBATTANTS**

Secrétariat général pour l'administration
Direction de la mémoire, de la culture et des archives
Sous-direction de la mémoire combattante
Bureau de l'action pédagogique et de l'information mémorielles
60, boulevard du général Martial Valin
CS 21623 - 75509 Paris Cedex 15

ABONNEMENT/RÉSILIATION :

dmca-chemins-de-memoire.redac.fct@intra.def.gouv.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Evence RICHARD (DMCA)

RÉDACTRICE EN CHEF

Catherine DUPUY (BAPIM)

RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE

Sophie POIRMEUR (BAPIM)

COMITÉ DE RÉDACTION

Marie-Laurence TEIL (Sous-directrice)

Maurice BLEICHER (BM2C)

Alexandra DERVEAUX (BPLM)

Candide FLORENT (SDPC)

Coline GUILLET (BAPIM)

Guillaume PICHARD (BPLM)

RESPONSABLE DE LA VERSION NUMÉRIQUE

Nathalie THORAVAL-MEHEUT (BAPIM)

RESPONSABLE DE LA GESTION DES ABONNÉS

Frédéric GUÉNARD (BAPIM)

CHEF DE LA MISSION COMMUNICATION

Alexandra BRIAND-VÉRITÉ (SGA/COM)

MAQUETTISTE/GRAPHISTE

EGCA - Tulle

IMPRESSION ET ROUTAGE

EGCA - Tulle

2, rue Louis Druliotte

CS 10290 - 19007 Tulle Cedex

N° ISSN : 1150-70 55

Tirage : 15 000 exemplaires

Dépôt légal : 2^e trimestre 2026

Agenda

27 AVRIL

Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la déportation.

8 MAI

Commémoration de la victoire du 8 mai 1945.

27 MAI

Journée nationale de la Résistance.

17 JUIN

Cérémonie d'hommage à Jean Moulin.

18 JUIN

Journée nationale commémorative de l'Appel du général de Gaulle à refuser la défaite et poursuivre le combat contre l'ennemi.

23 JUIN

Entrée au Panthéon de Marc et Simonne Bloch.



Le site internet *Chemins de mémoire* propose des dossiers sur l'actualité mémorielle et des articles historiques pour aller plus loin. Retrouvez également les anciens numéros des *Chemins de la mémoire* dans la rubrique « Histoire et mémoires ».

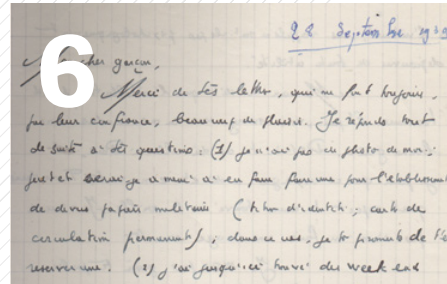
Nos partenaires



L'archive

Lettre de la « drôle de guerre »

Laurent Douzou



Le dossier

Marc Bloch combattant

Annette Becker



L'éclairage

Marc Bloch au croisement des échelles :
temporalités contrastées d'une
reconnaissance à l'échelle mondiale

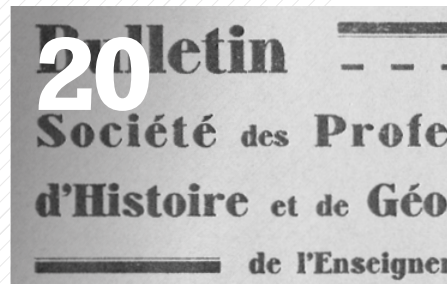
Fabien Théofilakis



L'entretien

Marc Bloch et l'enseignement de l'histoire :
pour une pratique émancipatrice

Joëlle Alazard



Carrefour culturel

Le mémorial national de la prison de Montluc

Aurélie Dessert



Lettre de la « drôle de guerre »

Laurent Douzou

Professeur émérite en histoire contemporaine à Sciences Po Lyon et à l'université Lumière Lyon 2

Rappelé à l'été 1939, Marc Bloch écrit régulièrement à son fils aîné Étienne. Laurent Douzou analyse cette correspondance privée qui révèle à la fois ses questionnements d'officier et son attachement à sa famille.

Loin des siens

Rappelé le 24 août 1939 (il est né le 6 juillet 1886), le capitaine de réserve Marc Bloch est affecté en Alsace pour superviser la mobilisation, d'abord à Strasbourg, puis à Molsheim au pied des Vosges. C'est de là qu'il écrit le 28 septembre à son fils Étienne qui vient d'avoir 18 ans. Celui-ci est alors installé à Guéret dans la Creuse avec sa mère et ses trois frères et sœur. Alice, l'aînée de la fratrie, réside à Limoges où elle est inscrite dans une école de jardinière d'enfants. L'éloignement pèse à Marc Bloch qui pourrait faire valoir sa qualité de père de famille nombreuse pour être autorisé à rejoindre les siens. Après tout, il a 53 ans, il a vaillamment combattu lors de la Première Guerre mondiale et son aide auprès de sa femme, qui est de santé fragile, ne serait pas superflue pour assumer la charge des enfants dont la dernière n'a que dix ans. La très haute conception qu'il se fait de son devoir l'en dissuade : il veut servir au mieux de ses compétences, assises sur de fermes convictions républicaines et un attachement viscéral à sa patrie. Mais, comme on le sait, si la guerre est déclarée, on ne livre pas combat. Cet état de fait laisse au capitaine Bloch le loisir de correspondre avec les siens comme le font au même moment des centaines de milliers de mobilisés.

La hantise d'être un « embusqué »

Sa lettre du 28 septembre 1939 est semblable à celles de beaucoup de ses frères d'armes, dans la mesure où elle atteste une attention inquiète à sa famille restée à l'arrière, d'autant que ses membres, qui ont quitté leur domicile parisien, doivent s'accoutumer à une nouvelle vie. Marc Bloch lui-même prend ses marques, puisqu'il évoque « l'établissement de divers papiers militaires (titre d'identité, carte de circulation permanente) ». Cette disponibilité temporaire se marque aussi par les « week-ends » de liberté qu'il trouve « sans la moindre difficulté ». Mais c'est ici que l'homme d'action dévoile en partie les sentiments qui l'habitent : « je ne suis pas au front, mon vieux ! » Ce constat de la part d'un homme qui affirme, en réponse à son fils, n'avoir pas besoin des « petites choses » que ce dernier songe à lui envoyer, n'est pas neutre. Il écrit, en effet, sans ambages : « Ma vie ici est, il faut bien le dire, celle d'un "embusqué" », pour ajouter tout aussitôt : « Cela me gêne un peu, parce que ce n'est guère dans mon tempérament. »

Le poids de l'âge et l'opacité du présent

C'est que, pour lui, ce début de (drôle de) guerre doit être quelque peu désarçonnant. Vivre confortablement, avoir des loisirs, ne pas être au front, cela diffère radicalement de l'expérience qu'il a vécue quelque vingt ans plus tôt. Au demeurant, puisque son correspondant a toute sa confiance, Marc Bloch n'hésite pas à s'épancher sur le ton de la stricte confiance : « ma guenille me rappelle que je n'ai plus tout à fait l'âge des premières lignes. » Un rhume, un torticolis suffisent-ils à rappeler son âge et ses limites à l'impétueux capitaine ? Sans doute pas, mais lui-même note que ces rappels de sa maturité ne sont « pas psychologiquement dépourvus de toute utilité ».

Cette correspondance privée est irremplaçable puisqu'elle permet d'accéder à la psychologie et aux questionnements d'un officier bien déterminé à remplir son devoir. Il se prépare néanmoins à « une assez longue épreuve ». Ce pronostic est évidemment teinté de son expérience de la Grande Guerre, mais il est aussi fonction des informations dont il dispose sur les événements en cours au moment où il écrit. Une intervention des forces franco-britanniques au côté de l'armée polonaise lui paraît encore possible. Quant au protocole secret du pacte germano-soviétique scellé le 23 août, dont il ignore évidemment tout, il ne lui permet pas de discerner le sort réservé à l'Ukraine. Reste que l'ancien poilu approuve la « stratégie très prudente » adoptée par la France, parce qu'il n'a pas oublié « les massacres de 1915 ». Et puis, la France n'est pas sans atouts : « Tout le monde dit du bien de notre aviation. »

En père attentionné et vigilant, Marc Bloch clôt sa lettre en redisant toute son affection à son fils, ce qui ne surprend pas. Mais il ajoute au bas de sa lettre : « Et le latin ? » Ces trois mots reflètent bien la teneur d'ensemble d'un message qui traduit tout à la fois la continuité d'une vie familiale normale, dans laquelle le point de savoir si son fils travaille le latin reste source d'inquiétude, et l'appréhension d'une guerre conventionnelle dans la lignée de celle qui l'a précédée. C'est sans doute ce qui explique qu'après l'effondrement de tout le pays en mai-juin 1940, l'historien ait puisé loin pour analyser cet événement inconcevable, dans un texte publié à titre posthume en 1946 sous le titre *L'Étrange Défaite*. ●

28 septembre 1939

Mon cher garçon,

Merci de tes lettres, qui me font toujours, par leur confiance, beaucoup de plaisir. Je réponds tout de suite à tes questions: (1) je n'ai pas de photo de moi; j'ai été servi à la messe à eu faire faire une pour l'établissement de divers papiers militaires (titre d'identité; carte de circulation permanente); dans ce cas, je te promets de t'en réserver une. (2) Je ne jure pas ces heures des week-end sous la moindre difficulté; je ne suis pas au finit, mon vieux! (3) Pour la même raison, je ne vis guère que j'aie besoin de "faire chose" que tu es assez gentil pour penser à m'envoyer; cela venant peut-être, mais pour l'instant tu trouves à cette bonne fin de meilleurs emplois, je te le dis quand un jour je pourrai Jean. Marie c'est et, il faut bien le dire, celle d'un "embrouillé". Cela me gêne un peu, parce que ce n'est guère dans mon tempérament. Mais, de temps en temps — ceci est une confidence, en t'as deux sachant — ma grand-mère me rappelle que je n'ai plus tout à fait l'âge des premiers signes. Je suis d'un bon homme de caractère j'en ai dans un respectable torticolis. Ne t'inquiète pas. Ce n'est pas si grave. Et j'ai été, comme je le disais

à l'instant, ces rappels ne sont-ils pas psychologiquement dépourvus de toute utilité.

Maman me dit que l'intellectuel prend toujours. Et puis, vous savez vous en accommoder avec bonne grâce. Depuis, tu as dû aller à Paris. Je suis sûr que ce voyage a dû être étonnant. Tu me dis quel aspect tu auras trouvé à la ville. Je n'aurai pas à m'en faire une image exacte.

Je t'ai fait guère te parler des événements. Je suis très sûr de chose. Je pense que le fait s'attendu à une assez longue épreuve. La Pologne a été véritablement dirigée par des chefs stupides (pas de politique de résistance, pas de plan de campagne, raisonnable — dis-tu d'ailleurs remarque que personne ne parle plus du maréchal Smyd - Rygby?). Les hommes ont fait preuve d'un courage admirable. Les Allemands ont dû avoir de gros pertes. Mais malheureusement c'est ça va être fini. Et je me demande si jamais l'U.R.S.S. comme cessera d'être russe. Pas pour être allemand, en tout cas! Ainsi tu va la film soviétique sur Pierre le Grand? On y sentait clairement la hantise des souvenirs de la Plus Grande Russie. Il semble que nous

ayons adopté une stratégie très prudente. Quand on a vu les mensurations de 1915, on n'est pas parti à la regretter. Tout le monde dit du bien de nos actions.

Je t'embrasse de tout mon cœur, mon vieux. Continue à me tenir au courant de ta vie, et sois aussi gentil que possible avec maman, que d'ailleurs ne cessera de se louer de toi. Cette grande crise française du moment a été débarrassée des heures tout extérieures et de cette "self consciousness" en particulier qui ont parfois compromis ce qui a de meilleur en toi. Je ne t'ai dit que, j'en suis persuadé, tu y seras bien parvenu à mon cher fils!

Ton papa

Et le latin?

Lettre de Marc Bloch à son fils Étienne, 28 septembre 1939.

© Archives familiales Marc Bloch

Marc Bloch combattant

Annette Becker

Professeure émérite en histoire contemporaine à l'université Paris Nanterre

Reconstruisant le parcours de combattant des deux guerres puis de résistant de Marc Bloch, l'historienne Annette Becker a étudié ses archives militaires, conservées au Service historique de la Défense au château de Vincennes. Elle nous en livre ici un éclairage inédit.



Marc Bloch en 1917 (debout au centre).

© Archives familiales Marc Bloch

« Au cours de deux guerres, il ne m'a pas été donné de mourir pour la France. Du moins, puis-je en toute sincérité, me rendre ce témoignage : je meurs comme j'ai vécu, en bon Français. Il sera ensuite – s'il a été possible de s'en procurer le texte – donné lecture de mes cinq citations. »

Cette lettre d'adieu de Marc Bloch, datée du 18 mars 1941, est la deuxième de sa vie. En 1915, une première écrite au front avait été reprise dans une missive à son frère fin 1917 : « Je ne regrette rien. J'ai toujours tenu à la vie [...] Mais je suis prêt au sacrifice, et je l'accepte, j'ose le dire sans frisson mais non sans fierté. »

La lecture comme un seul document de ces testaments potentiels fait apparaître la cohérence d'une vie de citoyen. Marc Bloch place bout à bout les quatre citations pour « action d'éclat » reçues pendant la Grande Guerre et celle de la campagne de 1940 : un seul tableau d'honneur du combattant de deux

guerres mondiales. L'incise, « s'il a été possible de s'en procurer le texte », affirme le professionnel des archives, du témoignage, de la trace. On peut y lire aussi, en creux, la persécution des Juifs en France depuis la défaite de 1940. « Je suis né Juif ; je n'ai jamais tenté à m'en défendre ni trouvé aucun motif d'être tenté de le faire ». S'il affirme de nouveau son judaïsme quand l'État français renforce ses persécutions avec le deuxième statut des Juifs de juin 1941, ce ne sont pas des prières qu'il demande de réciter sur sa tombe : ses citations militaires converties en invocations et ses décorations, proclamations citoyennes, clament son seul engagement sacré pour la République française.

Toute sa vie, Marc Bloch s'est livré à des activités militaires, bien au-delà de ce qu'il appellera avec modestie ses « services normaux. » Militaire et historien ; en 1905, à 19 ans, élève de l'École normale supérieure, il devance l'appel du service militaire

pendant lequel il réalise une première percée méthodologique sur l'analyse du temps, écrivant dans son carnet de « méthodologie historique » : « Substituer à la notion "d'événement" celle de "phénomène". On appelle événement un ensemble de faits qui ont pour seul trait commun d'être rangés dans le même casier de la catégorie temps. Le phénomène est le produit de l'analyse de l'événement. »

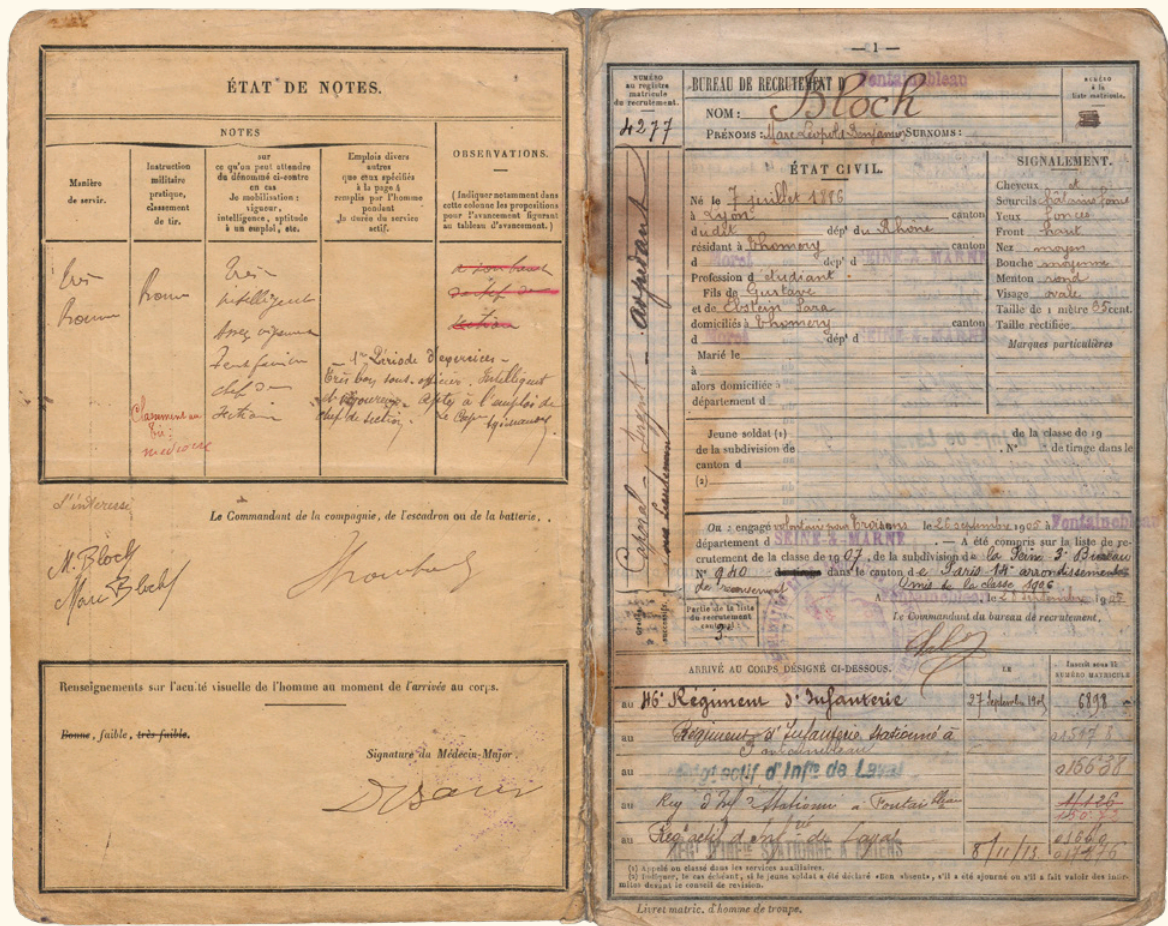
Adjudant en 1914, lieutenant et enfin capitaine, Bloch devient immédiatement officier de réserve en 1919 et accomplit ses périodes. S'il est moins assidu dans les années trente – et il le regrettera en 1940, s'accusant de n'avoir pas assez agi comme tant d'anciens combattants pour peser sur les décisions politiques et militaires – il reprend en 1938 sa formation à l'état-major de la région de Strasbourg. « Très actif, ayant une grande puissance de travail, a donné entière satisfaction. [...] S'est fait remarquer par sa grande facilité à étudier des dossiers complexes et à les assimiler. [...] Tout à fait à sa place dans un état-major. Apte à faire campagne. » (Extraits du dossier personnel de Marc Bloch conservé au Service historique de la Défense, SHD).

Il est mobilisé quelques mois la même année et volontaire à la déclaration de guerre en 1939 avec le sens du devoir et du courage qui le caractérisent : « Sauf pour les pères de famille, il est certainement plus facile d'être militaire que civil – j'entends facile moralement – j'en sais quelque chose. » (Lettre de

Marc Bloch du 24 octobre 1939 conservée aux archives du Collège de France). Écartelé entre patrie et famille, Bloch choisit jusqu'en 1944 la première – même s'il hésite quelques mois en 1941 à partir enseigner aux États-Unis –, ce qu'affirme la citation de 1940 : « Malgré son âge et ses 6 enfants a tenu à servir aux Armées. »

Rédigée dès juillet 1940, *L'Étrange Défaite* est à la fois une radiographie de la société française en une réflexion sur les sociétés civile et militaire qui ont mené « au plus grand effondrement de notre histoire » ; c'est aussi, de la part du témoin qui dit « je », l'histoire d'amour avec sa patrie d'un ancien combattant de deux guerres, 1914-1918, 1939-1940. Les erreurs commises par la Troisième République, trop pacifique voire pacifiste dans les années trente, puis pendant la « drôle de guerre » et la campagne de France, sont scrutées. Bloch propose déjà un programme d'engagement, en particulier pour la jeunesse. Puis ce sera logiquement la clandestinité de la Résistance, jusqu'à l'arrestation, la torture, la mort.

Marc Bloch, professeur et « guerrier », n'a accompli qu'un seul acte citoyen, prolongeant l'action par l'analyse et inversement. Militaire, il offre son expérience intellectuelle aux hommes qui l'entourent. Historien, il sait combien sa pensée a été façonnée par son temps de guerre, même si « enseignement et travaux scientifiques [étaient] interrompus » comme il le note en 1934 dans son projet imprimé pour le



L'étudiant à l'École normale supérieure est très bien noté par ses chefs à l'issue de son service militaire, pour lequel il avait devancé l'appel : « Très bon sous-officier intelligent et courageux. Apte à l'emploi de chef de section. »

© SHD, dossier d'officier de Marc Bloch

Paris, 1^{er} juin 1915.

Quand vous lirez cette lettre, j'aurai cessé de vivre. Je serai mort à l'ennemi. Je ne vous demande pas d'avoir du courage, je suis sûr que vous en aurez. Les vis les nœuds ne sont pas trop amères ! Je suis mort volontairement pour une cause que j'aimais ; j'ai fait en partant le sacrifice de moi-même ; c'est la plus belle des fins. Je me taisais en disant que je ne regrette pas la vie ; je serais injuste envers vous que me l'avez fait si douce ; mais vous n'avez appris à mettre en vous des choses au dessus de la vie même.

Songez que j'aurais pu comme tant d'autres tomber au mois d'août 1914, pendant la retraite, et mourir en désespérant de la France ; ce sont ceux-là qu'il faut plaindre. Moi je suis mort sûr de la victoire, et heureux - oui vraiment heureux, je le dis dans toute la sincérité de mon âme - de verser mon sang ainsi.

Dites tout mon affection à Louis et à Marie. Il ne faut surtout pas penser qu'Henri du moins se souviendra de moi. Parlez de moi aux petits, plus tard, mais surtout gardez-vous de les attrister

par votre deuil

Dites à Jacques Monzelli et à Suzanne Halzfeld que leur ami lui aura été une des joies de sa vie.

En toute tendresse

Marc.

Lettre d'adieu de Marc Bloch, 1^{er} juin 1915.
© Archives familiales Marc Bloch

Collège de France – son ambition professionnelle la plus intense – où le plus long paragraphe de son « état des services » est consacré à la Grande Guerre : « Du 2 août 1914 au 13 mars 1919. [...] De la mobilisation à l'armistice, au front, comme adjudant, sous-lieutenant, lieutenant et capitaine, avec les 272^e et 72^e régiments d'infanterie, à l'exception de deux mois d'hôpital, trois mois de permission de convalescence, quinze jours de dépôt. Quatre citations. Chevalier de la Légion d'honneur au titre militaire. »

Génération de 1914

« Je suis mort volontairement pour une cause que j'aimais ; j'ai fait en partant le sacrifice de moi-même ; c'est la plus belle des fins. [...] Je suis mort sûr de la victoire, et heureux, – oui vraiment heureux, je le dis dans toute la sincérité de mon âme – de verser mon sang ainsi. » (Lettre d'adieu de Marc Bloch, 1^{er} juin 1915). En 1915, le jeune officier Marc Bloch interdit la douleur du deuil aux siens, la déréliction trahirait sa cause unique, celle de la victoire. Marc Bloch appartient d'abord à la « génération de 14 », pour qui les non-combattants ne pouvaient « sentir » la France. Avec son humour discret, Bloch l'exprimait encore dans une lettre à Lucien Febvre de 1941 : « Votre serviteur est enrhumé et se remémore

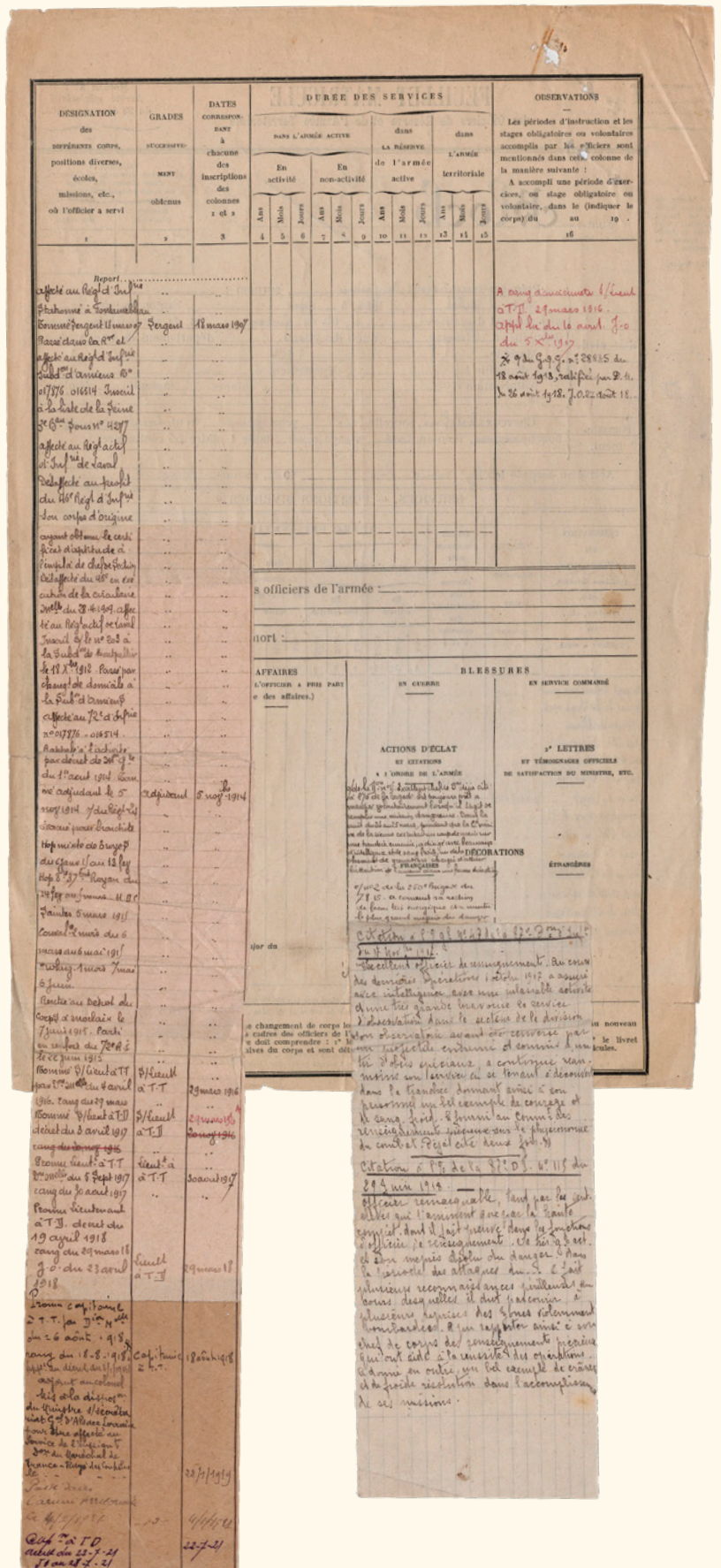
des gazages anciens. Curieuse aventure que celle de notre génération. » Sa formation intellectuelle et affective a particulièrement muni le Marc Bloch de 1914 des valeurs du sol natal pour sa mission de guerre au service de la République : l'idée de sacrifice de soi pour le collectif national. Il est typique de ces hommes, qui, avec la masse des instituteurs, forment les cadres intermédiaires de l'armée de la nation en guerre ; ils sont des sous-officiers et officiers de terrain, connaissent les violences dans leurs corps, dans leurs sens, vivent en première ligne avec leurs hommes, d'où leur taux de perte. Bloch est très exposé en particulier comme officier de renseignement, ce que montrent les quatre citations, une par an à partir de 1915, et encore il jugeait que sa plus dangereuse action avait eu lieu en 1914 et qu'il avait alors été injustement oublié. 1915, « A conduit sa section de façon très énergique et a montré le plus grand mépris du danger. [...] » ; 1916, « Est toujours prêt à marcher volontairement lorsqu'il s'agit de remplir une mission dangereuse. [...] a assuré avec intelligence, avec une inlassable activité, et une très grande bravoure le service d'observation dans le secteur de la Division. [...] » ; 1917, « A continué néanmoins son service en se tenant à découvert dans la tranchée, donnant ainsi

à son personnel un bel exemple de courage et de sang-froid. [...] » ; 1918, « Officier remarquable tant par les sentiments élevés qui l'animent que par la haute compétence dont il fait preuve. [...] A fait plusieurs reconnaissances périlleuses [...] A donné en outre un bel exemple de crânerie et de froide résolution dans l'accomplissement de ses missions. » (Dossier Marc Bloch, SHD). À quoi s'ajoutent « les notes du feuillet du personnel » des colonels qui l'ont commandé.

Le premier prix du concours général, le normalien, l'agrégé, une fois de plus noté, reste le premier de la classe : 1916, « Officier excellent, très sérieux, très dévoué, d'une éducation parfaite, au caractère très ferme, ne mérite que des éloges. » ; 1917, « Officier complet et parfait sous tous les rapports. » ; 1918, « A montré un réel sens tactique dans l'emploi des renseignements. A rendu les plus grands services grâce à sa connaissance approfondie de l'allemand et de l'anglais, tant pour l'interrogatoire des prisonniers que pour sa liaison avec les régiments anglais et américains. [...] a exécuté diverses reconnaissances périlleuses qui lui ont permis d'affirmer encore son abnégation et sa belle crânerie. A obtenu de bonnes notes » (Dossier Marc Bloch, SHD). Les commentaires et les citations sont si longs que des petits papiers ont été rajoutés dans le dossier qui n'avait pas prévu tant d'activité. Sa connaissance des langues, celle de l'ennemi, celle des alliés principaux est soulignée ; avec Bloch on était bien en guerre mondiale.

Le discours d'honneur des sanctions positives que sont les citations, les appréciations, les demandes d'avancement et les médailles qui en forment l'élément visible, louent de façon banale courage et efficacité professionnelle en toutes circonstances. Il faut s'arrêter sur « crânerie », expression du XIX^e siècle si répandue pendant la Grande Guerre, mélange d'audace, d'intrépidité, avec une nuance de provocation, envers l'ennemi ou la mort qui rôde, jamais envers la hiérarchie militaire. Le mot dérivé de crâne, celui qui va de l'avant, convenait si bien à Marc Bloch, qui n'aimait pas la guerre mais se battait « avec zèle et intelligence » pour sa patrie et qui reste toujours historien : « J'ai des loisirs. Je les emploierai à fixer mes souvenirs avant que le temps n'efface leurs couleurs, aujourd'hui si fraîches et si vives [...] » (Marc Bloch, *Souvenirs de guerre 1914-1915*, Quarto Gallimard, p. 119).

Ses photographies et les légendes de ses albums complètent le récit de la guerre, suppléent silences, oublis, refoulements. Les clichés individualisent les champs de bataille, montrent une guerre authentique car authentifiée par lui. Comme il est quasi-impossible de photographier ou de filmer la guerre industrielle, les obus qui dilacèrent les corps, les nappes de gaz, les clichés offrent une documentation très riche sur « les travaux et les jours » de ceux avec qui Bloch



Les quatre citations de Bloch pendant la Grande Guerre ont été rajoutées et collées sur son état de service. On n'avait pas prévu assez de place pour tant de louanges.

© SHD, dossier d'officier de Marc Bloch



Marc Bloch en 1915 (2^e en partant de la gauche).
 © Archives familiales Marc Bloch

se bat, plaisante, souffre, tient, se rend dans les cimetières précaires du front, visite une église médiévale, assiste avec piété aux rites funéraires. Il doit probablement en partie à ses contacts avec des hommes aussi divers géographiquement et socialement sa fibre d'historien du social et des paysages ruraux.

Bloch est plus qu'un officier consciencieux, il est proche des hommes, est horrifié par leurs blessures graves et leur mort. Aussi réfléchit-il aux difficultés techniques et à la manière d'y remédier, persuadé que la victoire de la France réside dans le moindre homme à son poste de combat. En 1917, nommé « officier de détails », il est chargé auprès de l'état-major du régiment de commander le train de combat et son personnel ; ses observations sont précises, efficaces ; il note les méfaits de la boue sur les hommes et leurs armes lors des attaques et n'hésite pas à prôner l'abandon de la capote pour la vareuse, comme le font les Allemands.

Passionné par l'extraordinaire de cette guerre totale, il chasse rumeurs, bobards et fausses nouvelles, dont l'ancien combattant se fera l'analyste au moment même où il effectuera ses recherches pour *Les Rois thaumaturges* : anthropologie historique érudite où

il a transformé en objet d'histoire et les croyances dans les « fausses nouvelles de la guerre » et celles dans les guérisons miraculeuses des rois de France et d'Angleterre du Moyen Âge au XVIII^e siècle. Jusqu'à la fin de sa vie, il puisera dans la Grande Guerre exemples et contre-exemples, y compris pour son dernier ouvrage posthume, *Apologie pour l'histoire*, ou dans ses notes du temps de la Résistance active. Marc Bloch ne fut pas un ancien combattant torturé par sa conscience devenue pacifique, voire pacifiste. Il ne souffrait pas de la contradiction du souvenir du consentement à un conflit empli de souffrances stoïques, d'un « humble héroïsme » – oxymore qui le qualifie si bien lui-même. Malgré les déconvenues de la victoire d'une France exsangue, pourquoi aurait-il boudé sa fierté d'avoir participé toujours « résolu » à cet immense effort collectif, cité quatre fois pour « actions d'éclat », décoré de la Croix de guerre puis de la Légion d'honneur en 1920, être devenu capitaine à titre définitif en 1921, et effectuer ses périodes de réserve dès 1919 comme ses cures à Aix-les-Bains pour soulager une arthrite née « en 1914 dans les tranchées », dans les deux cas avec le plus grand sérieux ?

Il savait aussi qu'il serait mieux utilisé au 2^e bureau ou comme interprète auprès des Britanniques plutôt qu'à compter des bons d'essence, quelle que fût l'importance du carburant qu'il ne négligeait pas, il y avait particulièrement travaillé pendant ses périodes de réserve. « J'en arrive cependant à penser qu'en faisant, simplement, mon métier d'historien et en tâchant, dans la mesure où cela me sera possible, de l'appliquer au temps présent, je serai moins inutile qu'à ma table du 4^e bureau, devant mes états de consommation d'essence. D'ici là, d'ailleurs, quelle eau aura coulé sous les ponts ? » (Lettre à Lucien Febvre, 6 avril 1940). Pourtant, pour ses supérieurs, qui lui attribuent sa 5^e citation d'officier, il ne fait pas de doute qu'il a été remarquable dans la bataille : « En mai 40, a assumé pendant les opérations de Belgique et dans le Nord de la France la lourde tâche de l'organisation et de l'exécution du ravitaillement en carburant. » (Dossier SHD). Le plus piquant est que cette citation lui a été attribuée par le général Blanchard que Bloch étonnera particulièrement dans *L'Étrange Défaite*. C'est aussi sous le nom de Blanchard que le résistant sera arrêté à Lyon en 1944, hasard de l'attribution de faux papiers ou pied de nez de l'historien ? Bien plus, c'est le général Dentz, « Président de la Commission d'octroi des récompenses de la guerre 39-40 » qui signe en juillet 1942 la citation de Marc Bloch pour 1940 et l'attribution de la Croix de guerre avec étoile de bronze alors que, comme Juif, il est devenu un paria dans sa propre nation. L'administration militaire administre, le dossier récapitulatif de ses états de service depuis 1905 est ouvert en 1941, refermé en 1945, rouvert en 1948.

« Mort pour la France »

Le « courageux capitaine » sans doute « le plus âgé de l'armée française » montre dès juin 1940 son esprit de résistance, avant celle des armes. Dans les derniers jours de la bataille de France, il réussit à s'embarquer par miracle à Dunkerque et choisit de revenir immédiatement d'Angleterre par Cherbourg pour reprendre la guerre... trop tard. Alors, il quitte son uniforme pour ne pas être fait prisonnier et continuer la lutte en civil, dernier acte dans sa guerre de 1939-1940, premier acte de rebelle. Le 11 juillet 1940, il est mis « en congé illimité de démobilisation par le centre de Guéret ». Devant « Profession (exercée avant les hostilités) » il écrit : « Professeur à l'Université de Paris », ce qui n'est déjà plus vrai, il n'y a plus droit en tant que Juif. L'armée croupion de Vichy poursuit cependant la gestion de « ses » hommes : Marc Bloch est « rayé des cadres, art. 12 à compter du 7/7/41 », (dossier mis à jour le 2 janvier 1942). L'article 12 de la loi du 8 janvier 1925 prévoit en effet que « les officiers de réserve sont rayés des cadres quand ils ont atteint

la limite d'âge des officiers du même grade de l'armée active augmentée de cinq ans. »

Très bientôt il reprendra du service, comme il l'a annoncé dans *L'Étrange Défaite*, dont les dernières lignes forment une injonction à la résistance : « Je le dis franchement : je souhaite, en tout cas, que nous ayons encore du sang à verser : même si cela doit être celui d'êtres qui me sont chers, je ne parle pas du mien, auquel je n'attache pas tant de prix [...] Car il n'est pas de salut sans une part de sacrifice ; ni de liberté nationale qui puisse être pleine, si on n'a pas travaillé à la conquérir soi-même. » (3^e chapitre « Examen de conscience d'un Français »).

Les enfants de Marc Bloch, son aînée Alice surtout qui y a consacré une énorme énergie, ont demandé après la Libération la liquidation de sa situation militaire, pour reconstituer la carrière de leur père dans la Résistance. Si le président du comité de Libération de la région Rhône-Alpes, Auguste Vistel, dit Alban, que Bloch avait remplacé temporairement à la tête des Mouvements unis de la Résistance en 1944, envoie dès septembre 1945 l'attestation nécessaire, le reste du dossier traîne. En 1949, un certificat d'appartenance aux Forces françaises de l'intérieur est obtenu, mais le plus difficile est d'établir ses droits à la pension, dont ils sont les héritiers, qui sera finalement attribuée avec le grade homologué dans la Résistance de lieutenant-colonel. Si dès 1949 les imprimés sont remplis, les papiers tricolores définitifs du « Mort pour la France » n'arrivent qu'en 1955. « Successivement sous les noms d'Arpagon, (sic) de Chovreuse (sic) puis de Narbonne, occupe des situations de plus en plus importantes dans la Résistance. » À quoi Alban Vistel, supérieur hiérarchique, ajoute : « Il a joué un rôle particulièrement efficace d'organisation et de coordination sur le plan régional des différents services de la Résistance. Noble figure de Patriote (sic), il a mis au service de la Résistance sa haute valeur intellectuelle, et s'est révélé un remarquable organisateur. » Organisateur, cerveau avant tout, d'abord au cercle de Montpellier, dont il est un des importants rédacteurs, puis dans la clandestinité à Lyon pour les *Cahiers politiques* : « Dynamise le secrétariat national Franc-Tireur, puis les différents services de la région. »

L'historien soldat résistant est arrêté « dans une souricière de la Gestapo », emprisonné à Montluc, « affreusement torturé sans donner un seul de ses camarades », « assassiné par les nazis le 16 juin 1944 », inhumé sous le numéro 14, ce qui a été confirmé par le maire de Saint-Didier-de-Formans en mai 1945. Il a été décoré de la rosette de la médaille de la Résistance à titre posthume. Les témoignages de tous ses compagnons de résistance valent toutes les citations. Marc Bloch est passé de combattant remarquable à martyr. ●

MINUTE

MODÈLE 2.

Annexe à l' l. M. n° 2397
SEFAG/CAB/EMP du 3-2-1950.

MP DIRECTION
DU PERSONNEL MILITAIRE
DE L'ARMÉE DE TERRE.

6^e BUREAU.

SECTION D. I. R.

N° PM/6K.

CERTIFICAT DE VALIDATION

DES SERVICES, CAMPAGNES ET BLESSURES
DES DÉPORTÉS ET INTERNÉS DE LA RÉSISTANCE.
DECISION MINISTERIELLE N° 049/DIR

RÉFÉRENCES :

Loi du 6 août 1948
(J. O. du 8 août 1948).
Décret du 25 mars 1949
(J. O. du 26 mars 1949).

NOM : BLOCH PRÉNOMS : Marc, Benjamin
Né le 6.7.1886 à LYON (Rhône)
Bureau de recrutement : Classe : N° M° de recrutement :
Déporté ou interné de la Résistance (1) : Carte n° 1201.09326
Interné du 1.3.1944 au 16.6.1944 Déporté du
Rapatrié ou libéré le (1) : Décédé ou disparu le 16.6.1944

N° 34.023

Le grade d'assimilation attribué à l'intéressé en vue de la liquidation de ses droits est celui de

Grade notifié au titre de la R.I.F

pour la période du son internement

SERVICE MILITAIRE ACTIF. (Article 8 de la loi du 6 août 1948.)

Est comptée comme service militaire actif dans la zone de combat et dans une unité combattante la période

du ///// au /////

Est comptée comme service militaire actif la période du 1er Mars 1944

au 16 Juin 1944

CAMPAGNE 1939-1945. (Article 8 de la loi du 6 août 1948.)

Déporté résistant ou interné résistant pensionné à 50 % (1)

Interné ou déporté résistant du ///// au /////

soit // ans, // mois, // jours de campagne double.

Interné résistant du 1.3.1944 au 16.6.1944

soit 0 ans, 3 mois, 16 jours de campagne simple.

Blessures de guerre : MORT POUR LA FRANCE

Déporté résistant. - Assimilé à un blessé de guerre (articles 6 et 8 de la loi du 6 août 1948) :

Considéré comme blessé le /////

Déporté ou interné résistant blessé de guerre (blessures réelles) :

Blessé le //, le //, le //, soit : // blessures.

Destinataire : (2)

Mr. BLOCH Etienne
1, rue de Castiglione
PARIS 1er
Ex.C : Bur. des Archives Administratives
des Personnels Civils PARIS

(1) Rayer les mentions inutiles.
(2) Nom, prénoms et adresse complète.

Paris, le 7 Septembre 1955

Pour le Secrétaire d'Etat et par délégation :

Ministre
Pour le Général, Directeur
P. O. Le Chef de Bton LE MAROIS
Chef du 3e Bureau pvt.



Certificat de validation établi en 1955 de son « service militaire actif » en 1944 : on compte ses mois d'emprisonnement et de torture, soit « 3 mois et seize jours de campagne simple. » ; « Mort pour la France. »

© SHD, dossier de résistant de Marc Bloch

● L'éclairage

Marc Bloch au croisement des échelles : temporalités contrastées d'une reconnaissance à l'échelle mondiale

Fabien Théofilakis

Maître de conférences en histoire contemporaine à l'université Paris 1 Panthéon Sorbonne, directeur adjoint du Centre Marc Bloch (Berlin)

La panthéonisation de l'historien médiéviste résonne aussi à l'étranger, notamment à Berlin au sein du Centre Marc Bloch. Fabien Théofilakis retrace ici les circulations de son œuvre et sa réception hors de nos frontières.

Depuis le 23 novembre 2024, l'annonce par Emmanuel Macron de l'entrée au Panthéon de Marc Bloch – aux côtés de son épouse Simonne – suscite en France une mobilisation croissante. De nombreuses institutions éducatives et culturelles se sont emparées de la décision présidentielle, relayées par la société civile. Tout semble alors indiquer une évidence nationale : l'auteur de *L'Étrange Défaite* serait cette figure française, à la fois historien et résistant, Juif dans la République, qui incarnerait des valeurs universelles. Pourtant, au-delà des frontières nationales, l'écho apparaît plus discret.

Paradoxe d'autant plus frappant pour un intellectuel qui fut lui-même profondément européen. Né à Lyon dans une famille alsacienne marquée par l'annexion de 1871, Bloch grandit dans un univers intellectuel bilingue. Sa formation à l'École normale supérieure s'accompagne d'une solide maîtrise de l'allemand et de l'anglais, bientôt prolongée par des séjours d'étude à Berlin et à Leipzig en 1908-1909, comme par des relations suivies avec le monde académique britannique où il a « de chers amis ». Il se rend dès 1904 en Angleterre, puis cinq fois entre 1921 et 1939. Entre



Berlin et Cambridge, se dessine une trajectoire savante nourrie de circulations européennes. Mais cette ouverture n'a pas signifié reconnaissance immédiate : dans l'entre-deux-guerres, Marc Bloch ne fut jamais invité à prononcer une conférence en Allemagne. L'étude de ces décalages d'échelles – nationale, européenne et mondiale – éclaire moins le succès d'un historien qu'elle ne révèle les façons changeantes dont les sociétés s'approprient le passé pour penser leur présent. Comment le 84^e panthéonisé a-t-il été reçu hors de l'Hexagone ? Que révèle cet écart sur les usages contemporains de l'histoire ?

La diffusion internationale de Marc Bloch, entre transferts scientifiques et appropriations nationales

La réception internationale de Marc Bloch ne suit ni une chronologie uniforme ni une logique purement académique. Elle dépend des traditions historiographiques nationales, mais aussi des contextes politiques et intellectuels dans lesquels ses œuvres furent traduites comme de l'action de certains passeurs. La Grande-Bretagne, l'Italie, l'Amérique du Sud et l'Allemagne offrent quatre trajectoires révélatrices sur le second xx^e siècle.

En Grande-Bretagne, qui constituait dès le début du xx^e siècle une référence pour la médiévistique française, Marc Bloch est d'abord lu comme historien comparatiste. Dès 1949 paraît la traduction de *L'Étrange Défaite*, suivie en 1953 de *The Historian's Craft*. Cette rapidité tient au contexte intellectuel britannique d'après-guerre : la crise morale provoquée par le conflit et la volonté de renouveler l'écriture de l'histoire favorisent la réception d'une historiographie critique et réflexive. Marc Bloch y apparaît à la fois comme historien et comme témoin de la catastrophe européenne. La traduction relativement précoce de *Feudal Society* en 1961 correspond aux préoccupations d'une historiographie déjà tournée vers l'analyse sociale et économique. Les médiévistes britanniques reconnaissent rapidement la fécondité de ses méthodes, mais sans véritable conversion aux *Annales*, la revue novatrice que Marc Bloch a co-fondée en 1929 : Marc Bloch devient une référence intellectuelle plus qu'un modèle institutionnel. Sa démarche comparative nourrit les études sur la société médiévale et la formation de l'État, mais elle est intégrée à une tradition empiriste qui privilégie l'enquête documentaire. Elle sert à transformer les questions posées plutôt que les cadres universitaires.

L'Italie : une réception précoce mais transformée par les débats historiographiques nationaux

En Italie, la réception de Marc Bloch s'inscrit dans un dialogue intellectuel étroit entre historiographies française et italienne, déjà actif avant 1940. Cette réception



Marc Bloch, *La strana disfatta con gli scritti della clandestinità 1942-1944* (*L'Étrange Défaite suivi de Écrits clandestins 1942-1944*), Res Gestae, Italie, 2014.

se passe par une réinterprétation profonde liée aux traditions historiographiques nationales. Ainsi, dès les années 1950-1960, les traductions circulent dans les milieux universitaires et *La Société féodale* devient un texte de référence pour la réflexion sur la formation sociale médiévale. Cependant, dans l'appropriation italienne, Marc Bloch n'est pas d'abord le co-fondateur des *Annales*, mais un historien des structures sociales comparées, qui sert surtout à dépasser l'histoire politico-institutionnelle dominante. Sa méthode privilégiant la comparaison européenne, l'attention aux pratiques sociales comme la pluralité des sources trouve un terrain favorable dans l'Italie de l'après-guerre, où les historiens cherchent à reconstruire une histoire sociale débarrassée du nationalisme fasciste. Dans les années 1970-1980, la réception change de nature. Avec l'émergence de la micro-histoire et la médiation de Carlo Ginzburg, Bloch devient moins un maître direct qu'une référence intellectuelle. Les historiens italiens se reconnaissent dans sa pratique du détail révélateur, mais en la radicalisant : là où Bloch articulait structure et cas particulier, la micro-histoire fait du cas l'entrée principale vers le général. Dès lors, Marc Bloch devient progressivement une figure théorique : un auteur permettant de penser les relations entre histoire sociale, micro-analyse et écriture de l'histoire. Cette réception explique la permanence de sa présence dans l'enseignement universitaire italien, où il appartient aujourd'hui davantage au canon méthodologique

qu'au seul patrimoine historiographique français. En témoigne sa présence dans les programmes de philosophie au lycée.

L'Amérique latine : de la réception savante à l'appropriation historiographique

En Amérique latine, la réception prend une dimension plus programmatique. À partir des années 1960-1970, notamment dans les milieux marxistes et dépendantistes (chercheurs qui analysent la dépendance des pays du Sud dans une mondialisation dominée par le Nord), Bloch est lu comme un outil pour renouveler l'histoire sociale. Il sert à sortir d'une historiographie politique et événementielle pour analyser les structures agraires, les mentalités collectives et les formes de domination. Son œuvre contribue à légitimer une histoire critique tournée vers les sociétés et non vers les seuls États. Dans la médiévistique chilienne, les chercheurs revendiquent une histoire culturelle et globale inspirée par les courants européens récents. Bloch y sert de référence pour penser le Moyen Âge depuis un « ailleurs », dans une perspective comparée et non strictement nationale.

En Amérique latine, son œuvre devient très tôt un instrument de transformation intellectuelle de la discipline historique elle-même. Dès la fin des années 1940, et surtout dans les années 1950, *Apologie pour l'histoire* circule largement dans l'espace hispanophone grâce aux grandes maisons d'édition culturelles

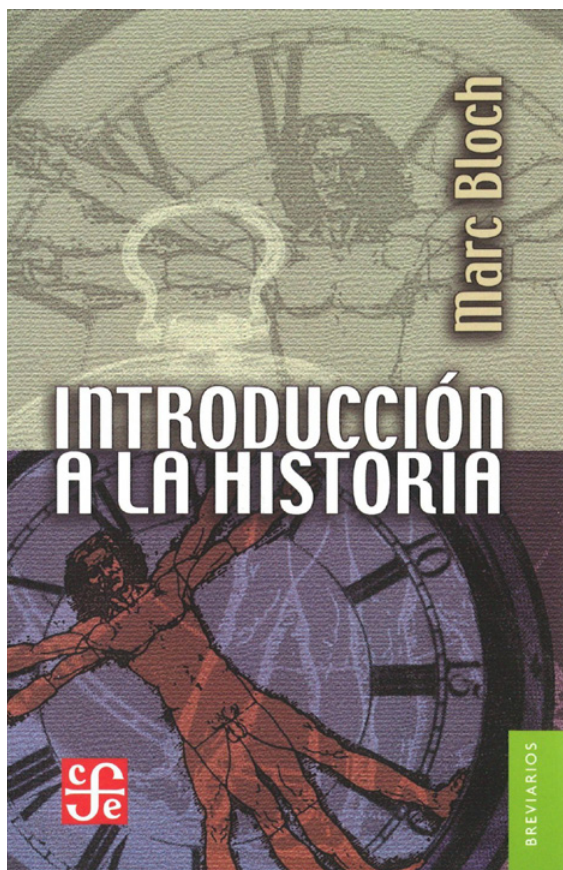
– en particulier au Mexique – et connaît de multiples rééditions. L'ouvrage n'y est pas seulement lu par des médiévistes, mais sert d'introduction au métier d'historien et est utilisé comme manuel à l'université. Cette réception s'explique par un contexte spécifique : une historiographie encore largement dominée par l'histoire politique narrative et patriotique, héritée du XIX^e siècle, et la volonté d'une nouvelle génération de chercheurs de transformer les méthodes d'analyse historique.

Au Mexique, puis en Argentine, au Brésil et à Cuba, la réception de Marc Bloch qui accompagne l'introduction des *Annales* dans l'espace intellectuel latino-américain contribue à une réforme méthodologique profonde : l'histoire sociale et économique remplace progressivement la narration politique ; la comparaison devient un outil central ; l'historien est défini par sa pratique critique plutôt que par son rôle de narrateur national. Dans la production académique, les traductions offrent un cadre théorique pour analyser les sociétés contemporaines ou coloniales du continent.

Marc Bloch en Allemagne après la guerre : une reconnaissance tardive

Pendant plusieurs décennies après 1945, l'œuvre de Marc Bloch reste en Allemagne largement périphérique. La raison n'est pas seulement politique ; elle tient aussi à une incompatibilité scientifique. La médiévistique allemande d'après-guerre demeure fortement marquée par la « nouvelle histoire constitutionnelle » élaborée par l'historien autrichien Otto Brunner. Dans *Land und Herrschaft* (*Terre et seigneurie*, 1939), Brunner propose une histoire des structures de pouvoir médiévales fondée sur les catégories juridiques, organiques et communautaires du monde germanique, refusant les outils sociologiques modernes. Or Marc Bloch procède à l'inverse : *La Société féodale* mobilise comparaison, économie, anthropologie sociale et analyse des mentalités. Là où Brunner reconstruit un ordre politique traditionnel, Bloch observe des relations sociales mouvantes, faites de dépendances multiples, d'échanges et de pratiques concrètes. Les deux ouvrages deviennent fondateurs dans leurs espaces nationaux respectifs – mais presque incompatibles.

Dans une Allemagne où la discipline cherche à se reconstruire sans rompre brutalement avec ses traditions intellectuelles, l'approche blochienne a pu apparaître longtemps étrangère : trop sociologique, trop comparative, trop peu centrée sur l'État. Cette absence de dialogue renvoie au repli sur l'histoire nationale et politique d'une historiographie allemande, profondément marquée dans l'après-guerre par la catastrophe du nazisme, et peu sensible à la démarche blochienne, attentive aux structures sociales, aux mentalités collectives et aux comparaisons transnationales. Ses livres ne sont traduits que tardivement, parfois plusieurs



Marc Bloch, *Introducción a la historia* (*Apologie pour l'histoire*), Fondo Cultural Económica, Mexique, 2008.

décennies après leur publication originale, contribuant à retarder leur diffusion.

La situation change lentement à partir des années 1960. Le renouvellement universitaire, l'internationalisation croissante et la confrontation critique avec le passé nazi favorisent l'arrivée de nouvelles méthodes. L'histoire sociale, puis l'histoire culturelle, ouvrent l'horizon scientifique allemand. La réception de l'École des Annales joue un rôle décisif : elle introduit l'idée d'une histoire totale, attentive aux structures sociales, aux représentations et aux pratiques. Dans ce contexte, l'œuvre de Marc Bloch devient progressivement plus audible. La véritable appropriation intervient toutefois surtout dans les années 1980-1990, avec une génération d'historiens désireux de sortir du cadre national et institutionnel. Parmi eux, Otto Gerhard Oexle occupe une place particulière. Spécialiste du Moyen Âge, mais aussi théoricien de l'historiographie, il voit dans Bloch une alternative européenne : une histoire réflexive, critique de ses propres catégories et consciente de son inscription dans le présent. En 1995, il dédie, en français, l'un de ses articles « À la mémoire de Marc Bloch, assassiné au nom du peuple allemand le 16 juin 1944 ». Oexle contribue à faire de Bloch non plus seulement un médiéviste étranger, mais une référence méthodologique pour penser la discipline elle-même.

La réception allemande passe également par la biographie. Juif, officier de deux guerres mondiales, résistant fusillé par les nazis, Bloch peut incarner une figure morale dans une société confrontée à la mémoire des crimes du nazisme. Son autorité ne repose pas seulement sur ses livres mais sur une cohérence entre savoir et engagement. Dans l'Allemagne d'après-guerre, où l'historien doit redéfinir sa responsabilité publique, Bloch représente une autre manière d'écrire l'histoire, patriotique sans nationalisme, européenne sans abstraction. Il devient ainsi progressivement comme un modèle de l'« intellectuel citoyen ». Aujourd'hui, cette image s'est transformée. Les historiens allemands lisent Bloch moins comme un modèle éthique que comme un pionnier méthodologique : son plaidoyer pour la comparaison historique, son attention aux sociétés plutôt qu'aux seuls États et son refus des frontières nationales correspondent désormais aux pratiques ordinaires de la recherche.

Un héritage institutionnel : le Centre Marc Bloch à Berlin

Cette reconnaissance se matérialise symboliquement en 1992 avec la fondation à Berlin du Centre Marc Bloch, dont le choix du nom constitue déjà une filiation : inscrire la recherche franco-allemande dans une perspective comparatiste et européenne. L'institution, dédiée au dialogue entre les sciences humaines et sociales, prolonge la méthode blochienne en pratique scientifique : comprendre un pays par



Marc Bloch, *Die Feudalgesellschaft (La Société féodale)*, Klett-Cotta, Allemagne, 2019.

l'autre, penser l'histoire hors des frontières nationales, favoriser l'approche interdisciplinaire et la formation des jeunes chercheurs. L'annonce de la panthéonisation a été l'occasion pour ce centre d'explicitier l'actualité du message de Marc Bloch et de faire connaître son œuvre à l'échelle franco-allemande à travers une exposition photographique, « L'histoire cherche son lieu », un concours franco-allemand pour lycéens, le colloque « Marc Bloch : Histoires croisées et engagement franco-allemand » et le *streaming* commenté de la cérémonie de panthéonisation en juin. Depuis janvier 2026, une série de podcasts « Marc Bloch au Panthéon » propose tous les quinze jours un regard différent sur le sens que revêt cette entrée, 82 ans après l'assassinat du résistant par la Gestapo.

La réception internationale de Marc Bloch ne relève ni d'une simple diffusion ni d'une canonisation académique classique. Son œuvre circule moins comme un corpus stabilisé que comme une méthode en mouvement. Les espaces rapidement présentés montrent que son œuvre est réinterprétée selon des traditions nationales distinctes. C'est sans doute cette capacité de traduction intellectuelle qui fonde la dimension internationale de son œuvre. Plus qu'un modèle, Marc Bloch offrirait une manière de poser des problèmes historiques – comparer, contextualiser, comprendre les sociétés dans le temps long – que chaque historiographie peut s'approprier selon ses propres enjeux au présent. ●

Marc Bloch et l'enseignement de l'histoire : pour une pratique émancipatrice

Joëlle Alazard

Docteure en histoire médiévale, professeure de chaire supérieure en histoire au lycée Louis-le-Grand (Paris), présidente de l'association des professeurs d'histoire et de géographie (APHG)

En juin 1938, Marc Bloch, qui fut professeur de lycée, rédige un long article pour le *Bulletin de la Société des professeurs d'histoire et de géographie de l'enseignement public* (ancêtre de l'APHG) qu'il intitule «Notes sur la réforme de l'enseignement historique». Un échange avec Joëlle Alazard sur ces réflexions, toujours d'actualité.

Pouvez-vous nous rappeler le contexte réformateur dans lequel ce texte s'inscrit ?

En 1938, Jean Zay est, depuis juin 1936, ministre de l'Éducation nationale du Front populaire. Dans un projet de démocratisation scolaire et de rénovation pédagogique, il lance une grande réforme de l'enseignement secondaire pour moderniser des programmes jugés obsolètes et inadaptés. Le gouvernement souhaite unifier les différentes filières du secondaire et introduire le système des « cycles » que Bloch mentionne dans son article. L'enjeu est double : rendre l'enseignement plus accessible et plus efficace, tout en formant les citoyens d'une République menacée par les régimes autoritaires. Jean Zay consulte largement les spécialistes et enseignants pour élaborer ces réformes. C'est dans ce cadre que Marc Bloch, professeur à la Sorbonne et co-fondateur de l'École des Annales, est sollicité pour donner son avis sur les programmes d'histoire. Son article constitue donc une contribution experte à un débat politique et pédagogique d'ampleur nationale.

Quelle vision de l'enseignement de l'histoire dans les programmes du secondaire Marc Bloch défend-il ?

Marc Bloch défend une conception révolutionnaire de l'enseignement historique, en rupture avec la tradition politique et événementielle dominante. Il plaide pour une histoire des civilisations centrée sur les structures économiques, sociales, religieuses et culturelles plutôt que sur la seule succession des batailles et des régimes. Cette approche reflète directement la méthode des *Annales* qu'il a développée avec Lucien Febvre : une histoire totale, attentive aux longues durées et aux phénomènes collectifs. Son programme est novateur à plusieurs titres : il propose d'enseigner les civilisations non-occidentales (« Inde, Chine, Japon »), ce qui est audacieux pour l'époque ; il veut introduire l'histoire économique et sociale (capitalisme, transports, mouvement ouvrier) dans des programmes alors dominés par le politique ; il insiste sur l'interdisciplinarité avec la géographie, la littérature et les sciences.

Bloch critique sévèrement le « verbalisme » – faire réciter aux élèves des notions abstraites qu'ils ne comprennent pas – et l'encyclopédisme qui surcharge les programmes. Il défend le principe du « fait important » défini par ses conséquences durables, permettant une sélection pédagogique intelligente. Cette vision s'inscrit au cœur des débats éducatifs des années 1930 qui opposent les tenants d'un enseignement traditionnel, humaniste et littéraire, aux réformateurs souhaitant moderniser les contenus et les méthodes. Dans un contexte de montée des fascismes, former l'esprit critique des élèves et leur donner les clés de compréhension du monde contemporain devient un enjeu démocratique crucial.

Quelle réflexion conduit-il concernant les élèves en situation d'apprentissage ?

Marc Bloch développe une réflexion remarquablement moderne sur la psychologie de l'apprentissage. Il adapte radicalement son approche à l'âge et à la maturité cognitive des élèves. Pour le premier cycle, il préconise une histoire narrative, concrète, appuyée sur des récits et des images, exploitant les capacités mémorielles des enfants. Il insiste : un jeune de 14 ans est « radicalement incapable de comprendre » les mécanismes institutionnels complexes. Pour le second cycle, avec des adolescents plus mûrs, il propose une histoire problématisée faisant appel à l'intelligence analytique et au jugement moral. Il ne s'agit plus seulement de raconter mais d'expliquer, de faire comprendre les causalités et les évolutions. L'historien refuse la simple répétition : repasser le même programme à un niveau supérieur constituerait « l'erreur de 1902 » (réforme Georges Leygues). Chaque cycle doit avoir sa propre orientation pédagogique. Il prône également une approche inductive : visites d'usines, contact avec des documents, initiation à la critique historique en terminale. L'objectif n'est pas de former des perroquets récitant des leçons, mais des esprits capables de réflexion autonome et de jugement critique – compétences essentielles pour les citoyens éclairés d'une démocratie. ●

Bulletin — — — — de la
Société des Professeurs
d'Histoire et de Géographie
de l'Enseignement Public



Le bulletin paraît 4 fois dans l'année scolaire :

en novembre, janvier, mars et juin

Adresser les cotisations au Trésorier Régional, si la Régionale existe

Au Trésorier Central, si la Régionale n'existe pas

Abonnement annuel, partant d'octobre { pour les sociétaires, 20 francs
pour les non-sociétaires, 22 —

Adresser le montant des abonnements toujours au Trésorier Central de la Société

Mlle REYMOND, 4, rue Fernand-Foureau — PARIS (12°)

par chèque postal n° 1.096-27 Paris

Vente au numéro : 6 francs

secrétariat

3, Rue Kléber, SAINT-LEU-LA-FORET (S.-&-O.)

Bulletin de la Société des professeurs d'histoire-géographie de l'enseignement public, n° 96, juin 1938. L'article de Marc Bloch figure aux pages 343 à 351.

© APHG

Le mémorial national de la prison de Montluc

Aurélié Dessert

Directrice du mémorial national de la prison de Montluc à Lyon

Placé sous l'autorité du ministère des Armées et des Anciens combattants, le mémorial national de la prison de Montluc est un haut lieu de la mémoire nationale au titre de l'internement par le régime de Vichy et les autorités allemandes pendant l'Occupation (1940-1944).

La prison militaire de Montluc à Lyon est entièrement réquisitionnée par l'armée allemande en février 1943, à la suite de l'invasion de la zone sud. Dès lors rouage des politiques de répression et de persécution du régime nazi, la prison devient un lieu d'internement pour les résistants, Juifs, otages, rafles, tous arrêtés dans le quart sud-est de la France dans l'attente de leur exécution ou de leur déportation.

Le 8 mars 1944, Marc Bloch est arrêté à Lyon sous le pseudonyme de Narbonne et la fausse identité de Marcel Blanchard. Interrogé au siège de la Gestapo, il est interné à la prison de Montluc, dans la cellule 75. Son identité dévoilée au fil des séances d'interrogatoire, Marc Bloch n'est pas transféré dans la « baraque aux Juifs » et demeure enfermé dans le bâtiment cellulaire.

La surpopulation dans l'enceinte de la prison de Montluc au printemps 1944 est manifeste et les espaces d'enfermement initialement individuels deviennent collectifs. Marc Bloch partage ainsi sa

cellule de 4 m² avec jusqu'à huit co-détenus, exacerbant les difficiles conditions de vie dans ces geôles. Le 16 juin 1944, trente internés sont appelés « sans bagages » et regroupés dans la cour de la prison. Menottés par deux, ils sont entassés dans deux camions. Le convoi prend la route de l'Ain et atteint Saint-Didier-de-Formans. Marc Bloch, attaché avec un jeune homme, sort du véhicule et avance dans le pré attendant où il est assassiné.

Sous administration allemande entre 1943 et le 24 août 1944, date de la libération de la prison, environ 10 000 personnes ont été enfermées dans les murs de la prison de Montluc. Dès l'immédiat après-guerre, les rescapés laissent trace de leur internement et c'est notamment grâce aux témoignages de plusieurs de ses co-détenus que l'enfermement et les circonstances de la mort de Marc Bloch sont documentés.

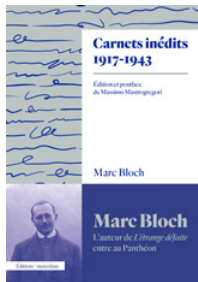
La prison de Montluc traverse l'histoire du xx^e siècle et ferme ses portes, en tant que maison d'arrêt pour femmes, en 2009. Haut lieu de la mémoire nationale depuis 2010, le mémorial national de la prison de Montluc s'attache à honorer le souvenir des internés dans une démarche à la fois scientifique et mémorielle, mais également pédagogique. En ce sens, le parcours de Marc Bloch est évocateur à plus d'un titre. Sa biographie, présente sur le circuit de visite, éclaire les publics sur l'engagement des Juifs dans la Résistance et la porosité des typologies de détenus. Dans ce lieu de mémoire et d'histoire relatif aux conflits contemporains, l'itinéraire de Marc Bloch résonne tout particulièrement par l'écho du poilu, de nouveau combattant de 39-40 puis du résistant dans l'action clandestine. Historien, Marc Bloch est une figure inspirante pour le mémorial national de la prison de Montluc, espace d'hommage tout autant que lieu de transmission. Elle appuie les réflexions autour de la méthodologie scientifique et guide la conception d'outils de médiation novateurs permettant de renouveler les pratiques professionnelles, susciter la curiosité et aiguïser l'esprit critique des citoyens de demain.

En juin 2026, Marc Bloch sera le deuxième interné de Montluc à entrer au Panthéon, 62 ans après Jean Moulin, et le premier historien à bénéficier de cette reconnaissance de la nation. ●



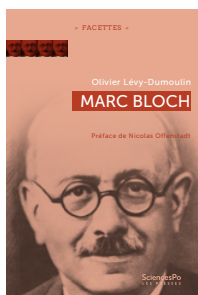
Premier étage du bâtiment cellulaire, vue sur la cellule de Marc Bloch.
© Mémorial national de la prison de Montluc – ONaCVG

Retrouver Marc Bloch



Anthologie personnelle de notes et de citations de Marc Bloch, cet ouvrage dévoile un lecteur curieux et attentif aux débats de son époque. En marge de cette édition, Massimo Mastrogregori replace ces carnets dans leur contexte, analyse la trajectoire de l'historien et son expérience morale, politique et civique.

Marc Bloch, *Carnets inédits 1917-1943*, édition et postface de Massimo Mastrogregori, Éditions Amsterdam, 2025, 420 pages, 21 €.



Marc Bloch parmi ses pairs, co-fondateur des *Annales*, combattant et résistant, Marc Bloch panthéonisé. Dans cette biographie, Olivier Lévy-Dumoulin montre comment sa démarche intellectuelle, sa vision de l'enseignement de l'histoire et ses engagements de citoyen ont été animés par un même questionnement.

Olivier Lévy-Dumoulin, *Marc Bloch*, Presses de Sciences Po, 2025, 366 pages, 16 €.



Radio Marc Bloch propose onze épisodes de podcasts *Marc Bloch au Panthéon !* Cette série donne la parole aux acteurs institutionnels de la coopération franco-allemande, chercheurs et historiens, membres de la famille, mais aussi lycéens et enseignants français et allemands, sur leur rapport à Marc Bloch et sur le sens qu'ils accordent à cette panthéonisation.

Marc Bloch au Panthéon !, Radio Marc Bloch, 2026, 11 épisodes.



Dans cette série de podcasts en quatre épisodes, des historiens spécialistes de Marc Bloch invitent à découvrir ou à redécouvrir son œuvre, sa vision de l'histoire et son engagement pour la France.

Marc Bloch historien, témoin résistant, France culture, 2024, 4 épisodes.



Ce film documentaire, soutenu par la direction de la mémoire, de la culture et des archives du ministère des Armées et des Anciens combattants, retrace la vie, les engagements et les combats de Marc Bloch en s'appuyant sur de nombreuses archives familiales et institutionnelles.

Hugues Nancy, *Marc Bloch, au nom de la France*, Nova Production, 2026, 97 minutes, diffusion programmée à l'été sur France Télévision.

FOCUS

Dans le prolongement de la cérémonie d'entrée au Panthéon le 23 juin, le Centre des monuments nationaux propose une exposition retraçant les grandes étapes de sa vie, de son œuvre et de son action : *Marc Bloch : l'esprit de l'histoire*, dont le commissariat est assuré par l'historien Yann Potin, rassemblera ainsi, dans la crypte du Panthéon, de nombreux documents et objets, prêtés notamment par les Archives nationales et la famille de Marc Bloch. L'exposition s'attachera à montrer combien, tout au long de sa vie, depuis ses études à l'École normale supérieure jusqu'à son assassinat à Saint-Didier-de-Formans, il a mis en accord son discours et ses actes.

***Marc Bloch : l'esprit de l'histoire*, au Panthéon à Paris à partir du 25 juin 2026.**



Le Panthéon, Paris.

© Jean-Christophe Ballot / Centre des monuments nationaux



Créée en 1899, l'École supérieure des officiers de réserve spécialistes d'état-major forme les officiers de réserve de l'armée de Terre destinés à servir en état-major. La promotion 1996 a reçu pour nom de parrain celui de « Capitaine Bloch », qui fut lui-même élève de l'école.

L'insigne de cette promotion porte le demi-foudre, symbole distinctif des officiers d'état-major, et est flanqué de feuilles de chêne, présentes sur l'insigne de l'école. Il comporte également la Légion d'honneur et le ruban de la Croix de guerre 1939-1945, décorations reçues par Marc Bloch.

© Collection Maurice Bleicher